

pour la première fois au saint Autel. Voilà toute l'histoire de ma jeunesse.

“ Les vénérables directeurs du Séminaire qui voulurent bien alors agréer mes services dorment tous, excepté un seul, du sommeil éternel, et reçoivent la récompense de leur dévouement au Séminaire. Dieu seul connaît ce qu'ils m'ont accordé de charité, et quelle fut ma douleur en les voyant disparaître peu à peu de la scène de ce monde.

“ Ma vie sacerdotale de vingt-neuf ans, aussi heureuse qu'elle peut l'être dans cette vallée de larmes, s'est donc écoulée tout entière à l'abri de ces murs vénérables que Monseigneur de Laval a élevés il y a deux siècles.

“ Comme vous le voyez, messieurs, sur le demi-siècle qui a blanchi mes cheveux, le séminaire a eu plus de part que la maison paternelle.

“ Hélas ! encore une fois il faut quitter cette maison où j'ai trouvé des pères dévoués, des confrères pleins d'affection, des enfants qui m'ont payé au centuple par leur docilité le peu de bien que j'ai essayé de leur faire. J'avais espéré y vivre, y mourir, y reposer au milieu de ceux qui furent autrefois mes maîtres et mes modèles. Triste condition des enfants d'Adam, dont les projets légitimes aboutissent trop souvent à la déception !

“ A mon grand malheur, j'ai prêché, exalté, recommandé et enseigné l'obéissance avec trop de zèle pour avoir le droit de m'y soustraire aujourd'hui...”

Il est difficile de relire cette page sans être ému ; mais sa parole se fit plus touchante encore et plus délicieusement tendre, lorsque les élèves du Petit Séminaire vinrent le féliciter sur son élévation au trône archiépiscopal :

“ J'avais naguère, leur répondit-il, un beau jardin que je cultivais avec amour, en com-

pagnie de frères dévoués. Nulle pensée étrangère ne pouvait m'en arracher ; j'aimais à suivre l'épanouissement de ces fraîches roses que le retour de l'année scolaire faisait éclore et que le soleil de l'étude, avec la douce rosée de la piété mûrissait peu à peu et convertissait en fruit de bénédiction.

“ Un matin, que je me garderais bien d'appeler un beau jour, on vint me dire tout d'un coup : “ Votre jardin s'est agrandi : il est devenu un vaste champ, un diocèse, toute une province.

“ Et j'ai dit : *Fiat voluntas !* Mais mon cher petit jardin sera toujours à moi, comme je serai toujours à lui. C'est là que la divine Providence me plaça jadis, humble plante pour m'y faire prendre racine et m'abreuver de sucres bienfaisants ; je tiens à cette terre par trop de fibres pour qu'on m'en arrache sans me faire mourir. Je consens, puisqu'il le faut, à devenir un grand arbre, qui ombrage toute une province, pourvu que mon cher petit jardin soit encore là, près de moi, protégé par mes branches, et me réjouissant toujours par ses fleurs et par ses fruits...”.....

Je crois avoir quelque notion des divers genres d'éloquence sacrée, et rien de plus suave, de plus ému, de plus gracieux comme forme, de plus pathétique comme sentiment, de plus touchant comme tableau, que cet admirable petit discours. St. François d'Assise, le poète de la nature, et Saint-François de Sales, le poétique orateur du sentiment, n'ont rien écrit de plus naïf et de plus charmant.

(A suivre.)